

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX - 61, Grande-Rue. Tél. 27.81.
 TOURCOING - 21, rue Carnot. Tél. 437.
 LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 20.21.
 PARIS - 23, boulevard Poissonnière. Tél. Provençe. 77.84.
 MOUSCROIX - 106, rue de la Station. Tél. 2.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :

3 mois 80 fr.
 6 mois 150 fr.
 1 an 280 fr.

Autres départements et colonies :

3 mois 90 fr.
 6 mois 160 fr.
 1 an 300 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

Une audacieuse opération de bâtiments légers italiens qui forcent le chenal du port d'Alger

TROIS CARGOS et UN CROISEUR SONT TOUCHÉS

Un premier groupe de prisonniers français venant d'Afrique du Nord, a été libéré

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

En Afrique du Nord, les violents combats défensifs soutenus par l'armée blindée italo-allemande se sont poursuivis samedi.

L'ennemi qui était passé à l'assaut sur un large front et au moyen d'importantes forces blindées et d'infanterie, a été repoussé avec de très lourdes et sanglantes pertes.

Les Stukas et des avions de bataille allemands sont intervenus dans les combats et ont détruit entre autres dix chars blindés tout en endommageant un assez grand nombre d'autres engins de combat.

Les attaques aériennes sur le port de Bône se sont poursuivies. De sérieux dégâts ont été causés. En Méditerranée, trois avions anglais ont été abattus au cours d'engagements aériens.

ROME, 17 JANVIER. — Le quartier général des forces armées italiennes communique :

Dans la nuit du 11 au 12 décembre, des sections d'assaut de la marine de guerre italienne, ont forcé le chenal du port d'Alger et ont attaqué de nombreux navires.

A l'heure actuelle, on peut dire avec certitude qu'un croiseur ainsi que trois grands vapeurs ont été touchés par des torpilles.

Deux des vapeurs ont certainement sombré. Le troisième s'est échoué. Le croiseur a subi de sérieux dégâts.

Malgré la violente riposte ennemie, presque tous ceux qui ont participé à ce vaillant coup de main s'en sont tirés sans la moindre blessure.

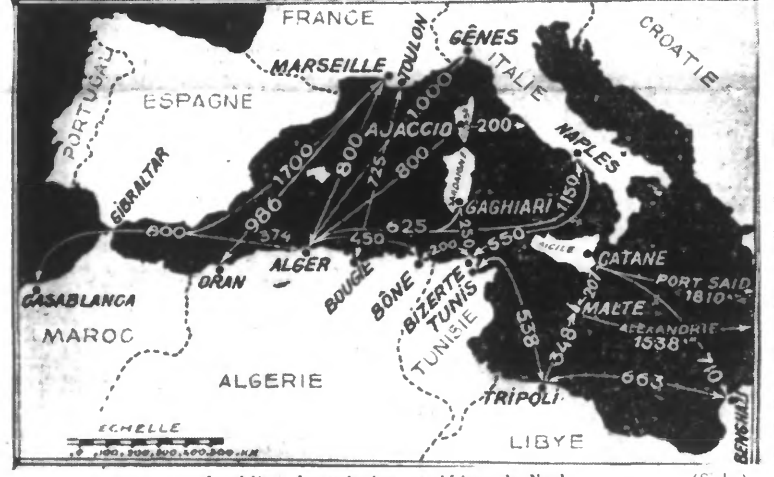
Sur le front des Syrtes, violent feu d'artillerie. L'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques de la veille.

En Tunisie, un coup de main effectué par nos sections avancées contre une casemate ennemie a été couronné de succès.

Lors de l'opération manquée que l'ennemi a déclenchée dans le secteur sud du front et dont mention a été faite dans le communiqué militaire du 13 janvier, il a abandonné 120 tirs sur le terrain.

Nos formations aériennes ont bombardé efficacement des points d'appui en Algérie ainsi que les installations de l'île de Malle.

Des chasseurs allemands ont détruit, en combat aérien, trois appareils ennemis. Des avions ennemis ont mitraillé, samedi, la localité de Delhne (Syrtes) causant de légers dégâts. On compte un blessé parmi la population civile. Quelques bombes ont de nouveau été lâchées sans résultat aucun sur Lampetuse. Un appareil a été abattu par la D.C.A. de l'île. Un de nos avions ayant participé aux opérations de la journée n'a pas regagné sa base.



Un geste généreux et de haute politique

La convention d'armistice signée le 22 juin 1940 dans la forêt de Compiègne était fort nette. Elle spécifiait, en effet :

Le gouvernement français interdira aux ressortissants français de combattre contre l'Allemagne au service d'un régime qui se livre à la guerre. Les troupes françaises qui ne se conformeraient pas à cette prescription seront traitées, de la part des troupes allemandes, et franco-allemandes.

Lorsque l'on apprit en France que l'Amiral Darlan, sur l'ordre des Américains, avait ordonné la mobilisation des forces françaises en Afrique du Nord, nous fûmes quelque-uns à envisager avec inquiétude le sort de nos malheureux compatriotes capturés au cours des opérations de Tunisie.

On sait, en effet, que le droit international autorise l'exécution sans jugement de tous les individus qui, ne faisant pas partie d'unités régulières, sont pris les armes à la main.

Certes, le cas de nos soldats d'Afrique méritait d'être étudié avec une indulgence particulière. On peut, en effet, affirmer que la quasi-totalité de ceux-ci n'était nullement désireuse de se battre de nouveau contre les forces de l'Axe. Mal informés, contraints d'obéir aux ordres que leur donnaient leurs supérieurs, ils n'ont fait que respecter la discipline militaire.

On espérait, dès lors, que le traitement des prisonniers de guerre régulariserait leur sort quand même.

Dans un geste d'une grande indépendance politique et d'une large générosité, le Führer, ainsi que nous l'avons annoncé, a décidé de faire mieux encore. Il a ordonné que les soldats français qui, en Afrique du Nord, tombèrent entre les mains des Allemands seraient immédiatement libérés et démobilisés à leur choix en France ou en Tunisie.

En prenant une telle décision, en présence de laquelle personne personnel nous ne saurait demeurer insensible, le chancelier Hitler a marqué, une fois de plus, ses excellentes dispositions à l'égard de notre pays et son désir sincère d'abattre définitivement la barrière d'entente et d'animosité qui, depuis trop longtemps, sépare nos deux peuples sans aucun motif valable.

Il a montré qu'il savait faire la distinction entre des chefs féroces, aveuglés par leurs passions, qui font peu de cas des intérêts solidaires de la France et de l'Europe, et leurs subalternes, qui doivent se battre contre les adversaires qu'on leur désigne et qui ne sont nullement responsables de leurs actes.

Déjà par de nombreuses défections, les troupes nord-africaines avaient manifesté qu'elles combattaient contre leur volonté. Lorsqu'elles auront connaissance de la décision du Führer soit par l'audiovisuel de la radio, soit par les paroles de nos représentants, nous sommes convaincus que ne manquera pas de lancer l'avion de l'Axe. Il est vraisemblable que le mouvement ne sera pas d'attente.

En attendant, les familles de nos soldats attendent la nouvelle avec un profond soulagement, car leurs fils en grand nombre avaient cru bien servir la France en s'engageant dans les troupes coloniales. Souhaitons qu'elle améliore encore les relations entre notre population et les autorités allemandes, et qu'elle contribue à ouvrir les yeux des inconscients qui, par leur passivité ou leur complaisance, se font les complices des malheureux venant périodiquement se livrer dans notre région à des actes de terrorisme aussi odieux qu'inutiles.

ROLAND TULLIÉZ.



VIOLENTS COMBATS sur le front de l'Est

La garnison de Weliki-Luki a percé les lignes soviétiques pour opérer sa jonction avec les troupes de dégagement

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

Dans la partie méridionale du front de l'Est, les troupes allemandes ont, samedi, repoussé en partie au cours de combats défensifs de mouvement, des violentes attaques de l'ennemi auquel ils ont infligé de lourdes pertes. Toutes ces opérations se sont déroulées par de fortes gelées.

Le 15 et le 16 janvier, 60 tanks soviétiques ont été détruits.

Importantes formations de la Luftwaffe ont protégé les fronts défensifs et ont appuyé les contre-attaques déclenchées par nos troupes.

Dans le secteur de Stalingrad, nos unités ont continué de livrer de violents combats défensifs contre de violentes attaques massives de l'ennemi qui, toutes ont de nouveau échoué devant la résistance ferme et dévouée des héros soviétiques.

Dans le secteur central du front, on signale une activité de troupes de reconnaissance et de troupes de choc, couronnée de succès.

Obéissant aux ordres reçus, la garnison de la citadelle de Weliki-Luki a percé les lignes ennemies pour opérer sa jonction avec le groupe d'attaque chargé de la secourir.

Au cours de combats acharnés l'ennemi a perdu pendant les contre-attaques, 47 chars blindés. Des formations d'aviation de combat ont bombardé de nuit et de jour entre la Volga supérieure et le Lowat, le trafic de ravitaillement des Soviétiques.

Des chasseurs, l'artillerie et la D.C.A. de la Luftwaffe et de l'armée de terre ont abattu 11 appareils ennemis.

Des attaques isolées de l'ennemi déclenchées au sud-est du lac Ilmen ont été repoussées.

En répétant ses actions offensives au sud du lac Ladoga, l'ennemi a subi de lourdes et sanglantes pertes, des chars de combat ont été détruits.

Au cours de combats qui se sont déroulés entre le Caucase et le Don, la 19^e division d'artillerie s'est particulièrement distinguée.

Le communiqué finlandais
 Helsinki, 17 janvier. — Le communiqué de l'armée finlandaise en date du 17 janvier est rédigé comme suit :

Dans l'isthme de Carélie, rencontre de patrouilles de reconnaissance.

Dans l'isthme d'Aunus, vive activité d'artillerie au cours de laquelle nos canons ont pris efficacement sous leur feu les positions de commandement ennemies. Dans le secteur du front oriental finlandais, une compagnie ennemie est passée à l'attaque au sud-ouest du canal de la mer Blanche. Un peloton qui avait pénétré dans nos tranchées de première ligne n'a pas été rejeté, un corps à corps violent. Vingt-cinq prisonniers sont restés entre nos mains. Sur les autres fronts, rien à signaler.

Dans le secteur des troupes hongroises
 Budapest, 17 janvier. — Voici le 38^e communiqué de l'état-major de la Hongrie :

Dans le courant de la semaine dernière, les bolchevistes ont effectué des tentatives d'attaque sur le front tenu par les Hongrois. Grâce à la résistance opiniâtre des forces hongroises et des formations alliées, les tentatives ont échoué. Les attaques menées par les bolchevistes par température moyenne de 20° sous zéro, avec des forces importantes, ont été repoussées par nos troupes. Les succès obtenus que des succès locaux. L'héroïque combativité des troupes permet de colmater les brèches par des contre-attaques méritées au moment propice.

LA LÉGION TRICOLEURE EST RÉORGANISÉE

mais une importance nouvelle est accordée à la Légion des volontaires et à la Phalange africaine

Viéhy, le 17 janvier. — La raide part au combat du front de l'Est.

Le gouvernement s'occupe actuellement de la formation d'une phalange africaine, qui sera ouverte à tous ceux qui désirent participer à la défense et à la reconquête de l'empire africain.

Les conditions d'admission dans ces deux formations seront publiées sous peu.

La dissolution de la Légion ne peut être considérée comme l'abandon des buts poursuivis jusqu'à présent. Elle marque au contraire le début d'une réorganisation destinée à coordonner tous les efforts. Le gouvernement veut donner à tous les Français la possibilité de réaliser leurs aspirations révolutionnaires et patriotiques.

Dés maintenant, la Légion des volontaires contre le bolchevisme est ouverte à tous ceux qui désirent reprendre part au combat du front de l'Est.

Le gouvernement s'occupe actuellement de la formation d'une phalange africaine, qui sera ouverte à tous ceux qui désirent participer à la défense et à la reconquête de l'empire africain.

Les conditions d'admission dans ces deux formations seront publiées sous peu.



Un raid de représailles de la Luftwaffe sur Londres

à la suite d'une attaque sur Berlin où des hôpitaux et un grand palais furent atteints

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

Dans la soirée, des bombardiers anglais ont survolé le territoire du Reich. Outre des attaques de harcèlement effectuées sans discernement aucun sur quelques localités, l'ennemi a aussi lâché des bombes incendiaires et explosives sur la région du Grand-Berlin.

Il y a des victimes parmi la population. Des dégâts provoqués principalement par l'incendie ont été causés dans des quartiers habités, à des hôpitaux et notamment à des hôpitaux. Deux avions ennemis ont été abattus.

La Luftwaffe effectue une attaque de représailles.

Les plus récentes dépêches signalent que des bombes explosives et incendiaires ont été jetées sur plusieurs localités.

A Berlin, dit l'agence Reuter, les bombes explosives lancées étaient de très grande puissance.

Les avions allemands ont effectué une attaque de représailles à la suite d'une attaque sur Berlin.

Le ciel était couvert et la visibilité nulle.

L'aviation anglaise a notamment dirigé ses attaques contre la capitale du Reich, ce qu'elle n'avait point fait depuis longtemps.

De grandes quantités de bombes explosives et incendiaires sont tombées sur des quartiers où la population est dense. Un hôpital a été atteint. Plusieurs bombes incendiaires sont tombées sur la Deutscherhof, mettant le feu au toit. La coupole s'est écroulée.

Les victimes de l'explosion abrégée actuellement par la Deutscherhof avaient pu être évacués à temps, de sorte qu'on n'a à déplorer ni morts ni blessés.

L'attaque aérienne ennemie a fait 31 morts et environ 150 blessés.

Les travaux de déblaiement n'étant pas partout terminés, il faut prévoir que le nombre des morts augmentera. Deux avions ennemis ont été abattus.

Paris, 18 janvier. — Les avions allemands ont attaqué dimanche, de jour, l'île de White. A la même heure, la R.A.F. effectua des incursions au-dessus des territoires occupés de l'Ouest, perdant quatre de ses appareils.

La nuit et lundi matin, deux avions ont été abattus dans le Sud-Est de l'Angleterre y compris Londres, où

M. Léon Degrelle prononce un important discours au Palais des Sports à Bruxelles

Il exprime sa confiance dans la victoire des troupes européennes

« Nous forgerons pour notre patrie et pour notre peuple, dit-il, un bonheur qui sera l'honneur de nos vies »

Hier dimanche 17 janvier à eu lieu au Palais des Sports de Bruxelles, à l'occasion du départ pour la Russie des Légionnaires revenus en congé, une vaste réunion au cours de laquelle Léon Degrelle a prononcé un important discours. L'immense vaisseau était décoré d'oriflammes et de banderoles portant la croix de Bourgogne rouge sur fond blanc.

Après quelques mots de M. Victor Mathys, M. Léon Degrelle monta à la tribune et commença son discours en ces termes :

« Le chef de Rex rend un solennel hommage aux morts de la Légion et du front intérieur.

Après avoir évoqué les souffrances des combattants de l'Est, il poursuivit en ces termes :

« Sur le front intérieur comme au front du Caucase, nous sommes en état de chaque instant, à donner sa vie. Nous savons tous que nous pouvons mourir.

Nous ne sommes pas encore la Légion Wallonne, dit-il, mais les fabrications étonnantes de son équipement, avant, dans cette gigantesque

LE DISCOURS DE M. DEGRELLE

« Le chef de Rex rend un solennel hommage aux morts de la Légion et du front intérieur.

Après avoir évoqué les souffrances des combattants de l'Est, il poursuivit en ces termes :

« Sur le front intérieur comme au front du Caucase, nous sommes en état de chaque instant, à donner sa vie. Nous savons tous que nous pouvons mourir.

Nous ne sommes pas encore la Légion Wallonne, dit-il, mais les fabrications étonnantes de son équipement, avant, dans cette gigantesque

Le cardinal de Malines condamne les actes de terrorisme

Le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, primat de Belgique, a fait lire hier, dans toutes les églises de Belgique, la déclaration suivante :

« La situation intérieure du pays s'aggrave de jour en jour.

Des actes de violence se commettent sans discontinuer, un peu partout.

Depuis quelque temps, les attentats contre la vie ne se comptent plus.

Ce flot sanglant, à quoi mène-t-il ? Les conséquences immédiates en sont claires : ce sont l'insécurité et l'agitation générales, des divisions et des haines mortelles, des mesures de rigueur rendant de plus en plus intolérable l'existence de notre peuple déjà trop meurtri. Si la série tragique continue, nous entrevoisons l'imminence de dangers encore plus graves.

Dans ces conditions, nous faisons appel à la raison, au sens humain, aux sentiments patriotiques de tous nos concitoyens. Nous ne nous adressons pas les auteurs de ces attentats, ni

M. Aznar, ministre espagnol de la Phalange, à Berlin

Berlin, 17 janvier. — Sur l'invitation de M. Hilgenfeldt, haut fonctionnaire de la N. S. D. A. P., le ministre espagnol de la Phalange, M. Aznar, est arrivé samedi matin, dans la capitale du Reich, où il compte passer plusieurs jours. Il était accompagné de MM. Manuel Valdes, secrétaire adjoint de la Phalange ; Gabriel Arias Salgado, secrétaire adjoint du département d'Économie et de Propagande de la Phalange ; Augustin Aznar, chef des services de santé et des redacteurs en chef des deux grands journaux espagnols « Informations » et « Arriba ».

Dans la gare, ornée de drapeaux espagnols et allemands, M. Aznar a été accueilli par M. Hilgenfeldt, ainsi que par de nombreuses personnalités.

Une compagnie des Waffen S. S. rendait les honneurs.

LE GÉNÉRAL FRANCO IRA-T-IL AU PORTUGAL ?

Lisbonne, 18 janvier. — Le bruit court que le général Franco se rendrait au Portugal à la fin du mois prochain ; les milieux généralement bien informés n'ont pu, cependant, confirmer ce bruit.



M. Léon Degrelle prononce un important discours au Palais des Sports à Bruxelles

Il exprime sa confiance dans la victoire des troupes européennes

« Nous forgerons pour notre patrie et pour notre peuple, dit-il, un bonheur qui sera l'honneur de nos vies »

Hier dimanche 17 janvier à eu lieu au Palais des Sports de Bruxelles, à l'occasion du départ pour la Russie des Légionnaires revenus en congé, une vaste réunion au cours de laquelle Léon Degrelle a prononcé un important discours. L'immense vaisseau était décoré d'oriflammes et de banderoles portant la croix de Bourgogne rouge sur fond blanc.

Après quelques mots de M. Victor Mathys, M. Léon Degrelle monta à la tribune et commença son discours en ces termes :

« Le chef de Rex rend un solennel hommage aux morts de la Légion et du front intérieur.

Après avoir évoqué les souffrances des combattants de l'Est, il poursuivit en ces termes :

« Sur le front intérieur comme au front du Caucase, nous sommes en état de chaque instant, à donner sa vie. Nous savons tous que nous pouvons mourir.

Nous ne sommes pas encore la Légion Wallonne, dit-il, mais les fabrications étonnantes de son équipement, avant, dans cette gigantesque



L'épopée d'aujourd'hui rappelle l'épopée de dix siècles

Dans la long marche d'Aloquon, M. Léon Degrelle brosse alors une épopée et magnifique fresque historique dans laquelle apparaissent tous les hommes qui, au cours de vingt